

II) Résister par la littérature

2- Les poèmes

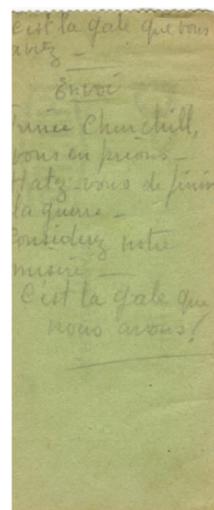


Gastronomie, dessin du camp de Ravensbrück réalisé par Violette Rougier Lecoq, 1944, 21x29,7cm. Arch. dép. Charente, 1803 W.

Les poèmes rédigés dans les camps de concentration sont souvent des œuvres de néophytes. Leurs écrits sont des actes résistants dont l'objectif principal est de témoigner de l'horreur vécue. Dans *J'ai vu*, Gabrielle Meunier, résistante originaire de Rouillac, témoigne de sa déportation à Ravensbrück.

Document 5

J'ai vu, 1944, poème de Gabrielle Meunier, Arch. dép. Charente, 1803 W..



Prince Churchill, 1944, poème de Andrée Gros, ticket papier, 5x12cm. Arch. dép. Charente, 1803 W.

Pour d'autres détenus, l'écriture est une échappatoire à la déshumanisation voulue par les nazis, mais aussi un moyen de s'évader. Dépouillés de tout effet personnel à leur arrivée dans le camp, les déportés doivent user de débrouillardise pour trouver de petits morceaux de papier sur lesquels inscrire leurs poèmes, mais parfois également, fabriquer eux-mêmes le crayon qui leur permettra d'écrire.

Violette Rougier Lecoq (1912-2003)

Infirmière entrée à la Croix Rouge en 1939, Violette Rougier Lecoq est arrêtée une première fois en juin 1940 à Angoulême. Libérée en juillet, elle rejoint l'hôpital de Compiègne où elle aide des prisonniers à s'évader. Arrêtée à nouveau en 1942 pour « faits de résistance », elle est déportée au camp de Ravensbrück d'octobre 1943 jusqu'à la Libération. Durant sa détention, Violette Rougier Lecoq dessine et cache ses dessins dans sa paillasse faite de copeaux. Rapportés en France à la libération, ses dessins, dont elle souhaitait qu'ils soient le reflet fidèle et terrifiant de son vécu, sont publiés en 1948 dans l'album *Ravensbrück, 36 dessins à la plume*.

Dans l'univers concentrationnaire, l'écriture est un acte clandestin dangereux pouvant entraîner de sévères punitions pour leurs auteurs, voire leur exécution sommaire. Les créations doivent donc être savamment dissimulées pour éviter leur découverte. Certains détenus comme Madame Gros, résistante et déportée en mars 1944 à Ravensbrück, ont réussi à sauvegarder et à ramener leurs créations à la libération.

Document 6

Sans titre, poème de Andrée Gros, 1944. Arch. dép. Charente, 1803 W.

Si quelques artistes se sont engagés, d'autres hommes et femmes, anonymes ou novices, ont utilisé l'art ou la littérature comme une arme pour défendre leur liberté d'expression, pour défendre la France, ou tout simplement pour essayer de survivre en faisant de leurs créations, l'expression de leur liberté.

Conception : Direction des Archives départementales
Réalisation graphique : Maïa - www.maia-creation.com
Impression : Département de la Charente / Diffusion gratuite

TOUS LES PAPIERS ONT DROIT À PLUSIEURS VIES • "Recyclez-moi !"

Dossier pédagogique
n°11
février 2016

1939-1945 Résister par l'art et la littérature en Charente



Commandant propagandastaffel dans son bureau à Angoulême, 1942, photographie, 10x15 cm. Arch. dép. Charente, 99 J 21/45.

La collaboration entre le gouvernement de Pétain installé à Vichy et l'Allemagne nazie d'Hitler, est scellée lors de leur rencontre à Montoire le 24 octobre 1940.

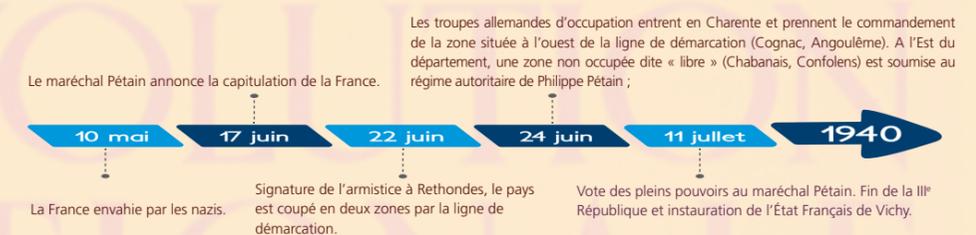
Dès son installation au pouvoir, le gouvernement de Vichy supprime toutes les libertés fondamentales (liberté de la presse, liberté d'expression, droit de grève...) et interdit syndicats et partis politiques. Ainsi, en zone non occupée, la propagande allemande est relayée par le gouvernement de Vichy dans le but de

propager l'idéologie nazie et de maîtriser l'opinion publique. Le régime de Vichy développe un art « officiel », support à la propagande destiné à la fois à glorifier la personne du maréchal Pétain, les valeurs de sa « révolution nationale », et à justifier son régime autoritaire et antisémite, soumis à l'occupant.

Dans la Charente occupée, la propagande et la censure sont confiées à un « officier de la Propagande » installé à l'Hôtel de Bordeaux à Angoulême chargé d'assurer le contrôle et la surveillance de la presse écrite dont tous les articles sont soumis à autorisation préalable.

Administrée par le Ministère à l'Éducation et à la Propagande dirigé par Goebbels, la propagande allemande a pour but de valoriser le régime nazi, de célébrer le culte du Führer et les victoires du Reich, d'endoctriner les populations des territoires occupés et de convaincre de la menace représentée par les juifs et les bolcheviques.

Dès 1940, en zone libre comme en zone occupée, des citoyens se sont rebellés contre l'occupant allemand et contre le régime de Vichy dans une forme de résistance spontanée dont les premières actions ont été de dénoncer l'idéologie nazie et de rétablir la vérité sur les informations distillées par la propagande. Dans ce contexte, en Charente comme ailleurs, l'art et la littérature ont constitué un vecteur à la contre-propagande.



Résister signifie s'opposer, se défendre face à une agression physique ou morale inacceptable. Dans la mémoire collective, les actes de résistance résonnent le plus souvent avec résistance armée : maquis, sabotages, réseaux. Or la période d'occupation a tout d'abord vu se développer, dans la clandestinité, d'autres formes de défense des valeurs et d'autres formes d'expression « résistante » relevant de pratiques illégales, traquées tant par les nazis que par le régime de Vichy.

Si des artistes comme Jean Bruller alias Vercors ou Paul Éluard se sont élevés contre le régime nazi, en Charente, des anonymes ont également utilisé l'art, la caricature, ou la poésie pour résister et dire NON. C'est donc cet éclairage local qui sera, cette année, proposé aux participants du CNRD dont le thème est « Résister par l'art ou la littérature ».

I) Résister par l'art

L'art est une activité de création englobant différentes techniques pour atteindre une réalisation esthétique d'expression. Si la notion d'esthétisme reste subjective, l'Art tente d'exprimer des émotions, des idées, et cherche à émouvoir ou à faire réagir.

1- La caricature



Caricature Kollaborateur, 1940, dessin sur papillon, 10x7cm. Arch. dép. Charente, W 3007.

Dès 1940, en Charente, le dessin et la caricature ont constitué l'expression d'une première forme de résistance. Leurs auteurs sont souvent restés inconnus ou anonymes. Ces dessins diffusés sous forme de tracts, affiches ou papillons, visaient à réveiller les consciences et à dénigrer l'occupant. En novembre 1940, cette caricature des partisans de la collaboration de Pétain avec les nazis est représentée sur des papillons placardés par des élèves sur les murs du Lycée Guez de Balzac à Angoulême, au Jardin Vert et sur les murs du chemin menant jusqu'à l'internat à Sillac.

2- Les affiches

Des graffitis ou des affiches fleurissent également çà et là sur les murs dans les rues d'Angoulême, volontairement placés à côté d'affiches allemandes. Ainsi par exemple, cette affichette rendant hommage à un fusillé à la Rochelle.



Bandeau « Mort pour la France », 1941, 48x11cm. Arch. dép. Charente, W 3007.

La croix de Lorraine, symbole adopté par les Français libres puis par la Résistance en opposition à la croix gammée, est fréquemment utilisée dans les dessins réalisés ou pour accompagner des slogans. D'autres dessins réalisés sous forme d'affiches cherchent à redonner espoir aux populations. Ainsi cette affiche, saisie par la Police en juillet 1941 rue Jules Ferry à Angoulême, représente le dessin à l'aquarelle d'un peau rouge qui crie : « Français, courage, Vive les Etats-Unis ! ».

Document 1

Vive les États-Unis, 1941, affiche, 64x48. Arch. dép. Charente, W 3007.

Dans les camps de concentration, le dessin, la création de petits objets ont constitué pour certains déportés, un moyen de résister à la déshumanisation imposée par les nazis, à l'extrême dureté des conditions de vie comme à l'incertitude de leur devenir.

II) Résister par la littérature

« Il fallait bien que la poésie prit le maquis ».
Paul Éluard.

A l'instar de Paul Éluard ou Aragon, quelques auteurs se sont engagés et ont utilisé les mots comme arme pour résister et combattre l'idéologie nazie et les valeurs défendues par Vichy.

1- Les textes humoristiques et les chansons

Statue de Goulebenèze, Cherves-Richemont, 1974, diapositive. Arch. dép. Charente, 35 Fi, Fonds Labrégère.



Ainsi, le chansonnier saintongeais Goulebenèze écrit le monologue *L'arrivée au paradis*, texte humoristique qu'il présentait dans des fêtes locales malgré la répression envers les auteurs de textes jugés subversifs.

Goulebenèze

Marc Henri Evariste Poitevin dit Goulebenèze (1877-1952) poète, chroniqueur, compositeur et chansonnier charentais, est monté sur les planches dès 1902 pour diffuser ses écrits en patois saintongeais. Durant toute la période d'occupation, Goulebenèze continue à exercer son art en fustigeant l'ennemi et Vichy. Il s'est également fait connaître pour avoir donné gratuitement des spectacles en faveur des prisonniers de guerre.

Document 2

L'arrivée au paradis ou Le classement par équipe, 1943, texte de Goulebenèze. Arch. dép. Charente, 73 JPROV 46.

Des airs de chansons connues sont quelquefois détournés pour servir la cause de la Résistance. Ainsi le chant de propagande pétainiste *Maréchal, nous voilà* est parodié en 1944 par Goulebenèze fils, qui n'a encore que 18 ans lorsqu'il l'écrit.

Document 3

Maquisards, vous voilà, 1944, chanson de Goulebenèze fils, Arch. dép. Charente, 73 JPROV 46.

Maquis de Bir-Hackeim, 1944, photographie, 10x15cm. Arch. dép. Charente, 1803 W.



Si le Chant des Partisans écrit en 1942, devient le symbole de la France résistante, chaque maquis développe également ses propres chants. Destinés parfois à souder le groupe, ces chants identitaires comme celui du Maquis de Bir-Hackeim de la région de Chasseneuil, écrit en 1943 par Jean Luisel, cherchent à encourager l'action résistante.

Document 4

La chanson du maquis de Bir Hackeim, 1943, chanson de Jean Luisel. Arch. dép. Charente, 1803 W.

1939-1945

Résister par l'art et la littérature

Document 1

Vive les États-Unis, 1941, affiche, 64x48 cm. Arch. dép. Charente, W 3007.



1939-1945

Résister par l'art et la littérature

Document 2

*L'arrivée au paradis
ou Le classement
par équipe,*
1943, texte de
Goulebenèze.
Arch. dép.
Charente, 73
JPROV 46.

L'arrivée au paradis ou le classement par équipe

Quand la porte du Ciel fut enfin refermée
Sur les hommes qui furent « notre grande armée »
- non pas les miliciens – mais les gâs de Giraud,
saint- pierre dit : « c'est bien, la paix pour les héros »
puis, se tournant soudain vers les divins apôtres,
il leur dit : « Maintenant, envoyez moi « LES AUTRES ».
et l'on vit s'avancer les sinistres pantins,
petits hommes honteux de la bande à Pétain,
les mannequins pourris, les clowns de pain d'épice
et Darnand, chef des voyous de la milice,
Bichelonne et Déat et l'immonde Doriot
Et ce larbin vautre : Monsieur Philippe Henriot !
- « L'Enfer serait trop bon pour ce rebut de France »
dit Saint Pierre, « pour ça, c'est la fosse d'aisance ! »
sur un sac de charbon en guise de cheval
de Brinon annonça « le Président Laval ! »
L'homme d'Aubervilliers s'avancait d'un air triste
portant le pantalon du parti Socialiste
donné jadis dans un moment d'aberration
par une erreur – d'abord – et par cotisation...
devant ce mufle infâme et cette loque humaine
Saint Pierre s'écria « Merci, la coupe est pleine,
Qu'il attende, Messieurs, croyez à mes regrets,
Nous n'avons pas encore un toit pour les goretts ! »

Goulebenèze

1939-1945

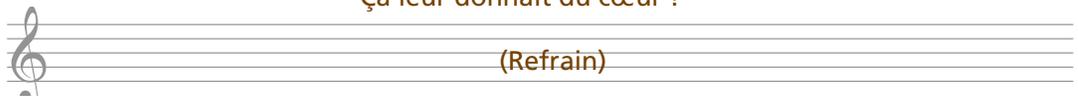
Résister par l'art et la littérature

Document 3

Maquisards, vous voilà, 1944,
chanson de
Goulebenèze
fils, Arch. dép.
Charente, 73
JPROV 46.

Maquisards, vous voilà !

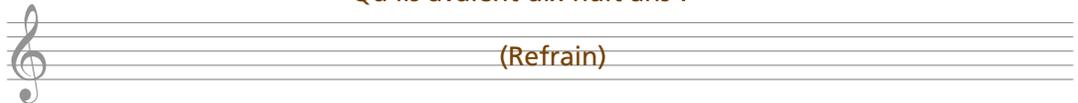
Venus de la Dordogne
Petits Périgourdins,
Partout où l'on se cogne
Ils se dressaient soudain !
Avec leur mitrailleuse
Les gâs n'avaient pas peur
Car ils avaient VIOLETTE (1)
Ça leur donnait du cœur !



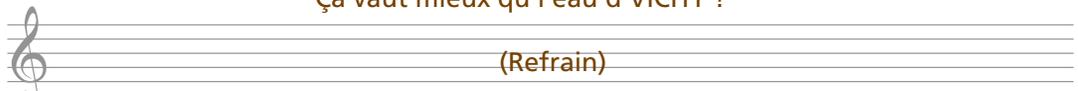
Maquisards, vous voilà !
Nous somm's tous bien contents d'vous trouver là.
Quand les rails sont coupés
On peut dir' qu'on a bien travaillé,
Vous preniez Périgueux
Que les Boches évacuent en moins d'deux :
Courage, on les aura !
Maquisards, Maquisards, vous voilà !



Dans les bois, les carrières,
Sans jamais fair' de bruit,
Tapis dans les clairières
Ils ont passé des nuits ;
Puis un jour en Saintonge
Ils rentrent triomphants :
C'est pas mal quand on songe
Qu'ils avaient dix-huit ans !



En traquant la milice ;
Les traîtres, les bobards,
Votre beau sacrifice
Durera, Maquisards !
Aujourd'hui, quand tout chante
Buvez donc sans souci
Le Pineau des Charentes :
Ça vaut mieux qu'l'eau d'VICHY !



Goulebenèze Fils (18 ans)

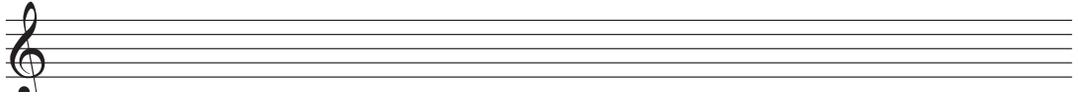
(1) Commandant VIOLETTE, chef du bataillon des F.F.I de la Dordogne qui a libéré la Saintonge.

1939-1945

Résister par l'art et la littérature

Document 4

*La chanson du
maquis de Bir
Hacheim, 1943,*
chanson de Jean
Luisel. Arch. dép.
Charente, 1803 W.



Le chant du maquis de Bir Hacheim

Bravant la mort défiant les chaînes
Nous avons dit à l'ennemi
Enfants à la croix de Lorraine
A bas les traites de Vichy

Nous disons NON aux armistices
Toujours prêts nous n'avons qu'un cri
Victoire, Liberté, Justice
Toujours prêts et toujours unis

Assez mangé le pain des larmes
Chaque jour peut être Valmy
Prenons les bois, prenons les armes
Demain, demain, demain sourit

Seul aujourd'hui dans la nuit pleure
Le glas des morts et des bannis
Mais c'est demain que sonne l'heure
Des Te Deum pour le pays

Fini de nous cacher dans l'ombre
A mort les traitres à la Patrie
Sortons de nos forêts profondes
Attaquons partout l'ennemi

Et pour forger notre victoire
Dans les bois nos armes ont dit
Après la peine à nous la gloire
A nous toujours ceux du maquis
La victoire ouvre la carrière
En avant les gars du Maquis
Debout jusqu'à l'heure dernière
Pour défendre notre Patrie

Jean Luisel

1939-1945

Résister par l'art et la littérature

Document 5

J'ai vu, 1944,
poème de Gabrielle
Meunier, Arch.
dép. Charente,
1803 W..

J'ai vu

Mes yeux ont vu en un jour de décembre
La lumière disparaître et mon cœur se fermer,
Mon foyer bouleversé et mon enfant pleurer
Et sur le bord des lèvres, un affreux goût de cendre.

J'ai vu en un cauchemar, s'effacer ma maison,
Tout ce qui est la vie, tout ce qui est raison,
Et je n'ai rencontré comme nouvel horizon,
Que le corps glacé de ce qui est prison.
J'ai vu tous les courages et toutes les faiblesses,
Tout ce qui est grandeur et toutes les détresses,
J'ai vu dans la nuit les cellules s'allumer,
Comme dernière faveur offerte aux condamnés.

J'ai vu de mon cachot, la porte s'entrebâiller,
Et l'ennemi arrogant, venir me narguer,
Un instant vainqueur, cynique et sans pitié,
Remplacer une prison par un wagon blindé...

J'ai vu les camarades comme du bétail, parquées,
Inconnues, anonymes, seulement numérotées
Et leurs corps décharnés, leurs regards entiers,
M'accueillirent simplement, comme une sœur bien
aimée
J'ai vu cette terre brûlée et tous ces uniformes,
Ce ciel noir, sans soleil et le corbeau voler,
Ces baraques sans fin et ces cheminées fumer
Pour réduire en poussière, tout ce qui fut un
homme.

J'ai vu dans les aubes blêmes des appels sans fin,
Epuisées de misère et se mourant de faim,
Mes compagnes vacillaient avant de s'effondrer...
Les cravaches se lever... j'ai vu le sang couler...

J'ai vu naître un enfant en cet enfer immonde,
Le visage de la mère s'illuminer de joie,
Pour s'évanouir bientôt dans la détresse profonde
D'un corps qu'elle embrassait, qui était déjà froid...

J'ai vu mourir sans larmes tant de filles de vingt
ans,
Le regard serré, le sourire un peu las,
Étonnées de partir sans attendre le printemps
Et s'excusant déjà, de ne pas être là...

J'ai vu passer les jours, j'ai vu passer les nuits
Et tous les désespoirs et toutes les espérances.
J'ai vu se révolter, crier d'ignominie
Et comment l'on meurt pour le doux ciel de
France !

J'ai vu un jour enfin, le soleil se lever,
Le sol reverdir et les oiseaux voleter,
Les sourires reflourir, les yeux de larmes mouillés
Et le ciel purifié, par tant de sang versé !

J'ai vu par une douce nuit, des rives de la bal-
tique
S'embraser au loin, dans un décor féérique,
Copenhague, célébrant la liesse et la joie,
Le canon qui tonnait pour la dernière fois !

J'ai vu tant de traîtrises et de lâchetés,
De foyers détruits de serments profanés
Que de tous ces yeux morts, il fallait la pureté,
Pour continuer à vivre et pouvoir pardonner...

Mes yeux ont vu ce qu'il ne faut plus voir,
Pour que les vôtres, peut-être un peu émus ce
soir,
D'avoir parcouru cette page d'histoire,
Puissent un jour se fermer, sur un immense
espoir...

**Lieutenant FFL Gabrielle MEUNIER, de Rouillac
(Charente)
Officier de la Légion d'Honneur
Déportée à Ravensbrück « matricule 46903 »**

1939-1945

Résister par l'art et la littérature

Document 6

Sans titre, poème
de Andrée Gros,
1944. Arch. dép.
Charente, 1803 W.

Dépouillées de
tout ornement
affublées de tristes défroques
point ne verriez
dedans vos loques
votre retour un seul instant
si vous n'aviez

plus rien !
La faim les tenaille
de plus l'âpre brise
mais on ne pleure pas
devant les allemands.
Vous aviez formé
le projet sublime
d'arracher la France
à ses ennemis.
Ne saviez vous pas
que c'était un crime

d'être patriote
pour l'avoir commis ?
Courage, dignes filles d'une
race fière
trop souvent meurtrie
mais souvent debout.
La France t'aimera
et bientôt,

La guerre sera terminée,
Vous irez chez vous.

Prince Churchill
Vous en prions,
Hâtez vous de finir la guerre,
Considérez notre misère